

GENÈSE D'UN PERSONNAGE YOURCENARIEN

par Sabine CORNUDET (ENS, Paris)

*Je tiens à remercier Élyane Dezon-Jones
pour toute l'aide qu'elle m'a apportée.*

Pour comprendre la genèse du personnage chez Marguerite Yourcenar, il est intéressant de partir d'un outil de travail intitulé "notes sur 'Michel' pour servir à *Quoi ? L'Éternité* <sic> et déjà en partie utilisés <sic> dans *Archives du Nord*"^[1]. On peut se demander si l'auteur qui rassemble ces informations cherche à faire de son père un "personnage de roman". Dans l'intitulé "notes sur 'Michel' ", les guillemets autour du prénom donnent à penser que Yourcenar en construit un. Pourtant, l'auteur contredit cette première impression lorsqu'elle répète à plusieurs reprises qu'elle n'écrit pas un roman : "Si ce que j'écris était un roman, j'imaginerais volontiers un certain refroidissement entre le Hongrois et les Français à la suite de ces séjours en Europe de l'Est"^[2], et plus loin : "Mais je n'écris pas un roman"^[3]. Ces réflexions prônent la différence entre le trajet romanesque et le trajet de la chronique que D. Leuwers analyse très bien en écrivant : "L'idée profonde qui semble mouvoir l'œuvre de Marguerite Yourcenar est que l'existence ménage souvent de magnifiques débuts de romans mais qui tournent inexorablement à la faillite [...] tandis que la fiction s'établit d'emblée sur la faillite consentie et même pressentie"^[4] (p. 295). *A priori*, la différence entre le roman et la chronique est fondée sur l'origine de leurs personnages. En ce qui concerne la nature du sujet principal de la chronique, Yourcenar ne contredit pas Matthieu Galey qui lui

[1] Reproduit "by permission of the Houghton Library", Harvard University, (ancienne "boîte 17") et avec l'accord des exécuteurs littéraires de l'auteur. On abrégera en "notes sur 'Michel'".

[2] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1991, p. 1160 (Abrégé en *EM*).

[3] *Ibid.*, p. 1166.

[4] Daniel LEUWERS, "Quoi ? L'Éternité ou l'Alexis retrouvé", dans *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Simone et Maurice DELCROIX (éd.), Tours, S. I. E. Y., 1995, p. 293-301.

demande : “À ce moment-là, Michel était encore vivant. Le considérez-vous comme un personnage ?”, elle répond à l'imparfait : “Disons plutôt que je le considérais comme un être”^[5]. En principe, un gouffre sépare donc Michel du statut de *persona* que Yourcenar définit de la manière suivante : “Les latins avaient le sentiment que la *persona* était quelque chose de très distinct de l'individu ou de l'être, une espèce de figure représentative, ou une espèce d'épure” (YO, p. 224). Le personnage peut être connu dans tous ses recoins tandis que l'être ne le peut pas^[6]. Pourtant, les “notes sur ‘Michel’ ” prétendent apparemment permettre une approche distanciée de Michel : elles le traitent en partie comme une *persona* puisque l'auteur de *Quoi ? L'Éternité* confronte archives et témoignages personnels dans ses notes. Jusqu'à un certain point, ce sont les mêmes genres d'information que Yourcenar rassemble sur Michel et sur Hadrien ; à ceci près que pour la première fois depuis qu'il a commencé à écrire, l'auteur de *Mémoires d'Hadrien* accepte de jouer le rôle de mémoire vivante, non sans mettre en garde son lecteur contre le “pacte” qu'il serait tenté de signer^[7] :

Au cours d'une vie où j'ai souvent essayé de mettre le doigt sur certains faits, petits ou grands, de l'histoire, j'ai trop acquis la solide conviction que tout ce qui se dit ou s'écrit sur les événements du passé est en partie faux ; toujours incomplet et toujours réarrangé [...]”. (EM, p. 1191)

plus loin : “La mémoire en dit toujours trop ou trop peu” (EM, p. 1294). Sur la manière d'approcher ce personnage original, Marguerite Yourcenar a prétendu dans *Carnet de notes de Mémoires d'Hadrien* que “[t]out nous échappe, et tous, et nous-mêmes. La vie de mon père m'est plus inconnue que celle d'Hadrien” (EM, p. 527)^[8]. Il est douteux que Marguerite Yourcenar puisse faire avec son père le même travail que celui qu'elle a pu faire avec Hadrien : tout son effort avait tendu à se

[5] Matthieu GALEY, *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Centurion, 1980 (collection “l'interview”), p. 224 (Abrégé en YO).

[6] Marguerite YOURCENAR tient suffisamment à cette distinction pour y revenir dans ROSBO, Patrick de, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar* : , Paris, Mercure de France, 1972, voir surtout les pages 72-96.

[7] Même dans le tome II de *Labyrinthe du monde*, les témoignages restent presque toujours extérieurs.

[8] Marguerite YOURCENAR, *Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*, dans *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, collection “La Pléiade”, 1982.